

ALTERRANDONNÉE DU DIMANCHE 15 OCTOBRE 2018

C'est une partie des quartiers Nord méconnue et presque oubliée où les notables marseillais et le clergé régnaient en maîtres. Cette promenade permet de découvrir un Marseille méconnu, celui des bastides où demeurent des traces de l'aspect rural qui était celui de la banlieue marseillaise voilà 150 ans, avec ses fermes, ses champs et ses traverses. L'ombre des puissants est toujours présente au détour d'un chemin, cédant peu à peu la place aux nouveaux maîtres que sont les promoteurs et les fonds de pension qui les financent. Les bastides sont un élément typique de la campagne marseillaise. On estime qu'il en existait plusieurs milliers sur le territoire marseillais. L'industrialisation et l'urbanisation ont eu raison du bâti, même si un recensement fait état de 600 bastides sur le territoire de Marseille, dont un peu plus de 200 sont officiellement répertoriées et « protégées ». Cependant, la majorité des bastides a été rasée et leurs « campagnes » démembrées au cours des ans. Au niveau de Sainte-Marthe, un projet de ZAC déjà très avancé, a déjà et aura un impact sur ce secteur en voie d'urbanisation rapide. Sainte-Marthe doit son nom à l'hôpital qui partageait les terres de ce terroir avec les religieux trinitaires (ordre religieux catholique fondé en 1194 saint Jean de Matha et saint Félix de Valois pour racheter les chrétiens prisonniers des Maures). Le quartier doit son développement à deux sources : la 1^{ère} au Four de Buze alimentait le ruisseau de Plombières ; l'autre se trouvait sur les terres du château de Sainte-Marthe (aujourd'hui château Ricard).

GARE ET LIGNE

La gare de Sainte-Marthe-en-Provence située à 82 mètres d'altitude est ouverte le 15 octobre 1877 par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. Elle est située sur la ligne de Lyon-Perrache à Marseille-Saint-Charles (via Grenoble – Veynes – Aix). C'est une gare desservie par des trains TER Provence-Alpes-Côte d'Azur qui effectuent des missions entre Marseille-Saint-Charles et Aix-en-Provence ou Pertuis. Un embranchement industriel, fermé mais encore visible aujourd'hui, se trouvait en aval de la gare, en direction d'une usine de boissons. En 2012, c'est la 1^{ère} gare à être équipée de lumières bleues sur les quais pour faire fuir les toxicomanes suite aux plaintes des riverains. Les lumières bleues sont réputées rendre moins visibles les veines et donc plus difficiles les injections en intraveineuse.

PLACE ALBERT DURAND

La fontaine de pierre aux armoiries de la ville de Marseille se situe sur la place Albert Durand et jouxte le monument aux morts. Le lieutenant Albert Durand, pilote de chasse de l'escadrille Normandie Niemen meurt en mission à 25 ans le 1^{er} septembre 1943. À l'origine, un passage à niveau situé contre la gare assurait la continuité entre la partie haute et résidentielle du village et sa partie basse plutôt modeste et ouvrière, mais sa suppression dans les années 1970 a accentué la coupure entre les deux.

Un éco-quartier à Sainte-Marthe

Il s'agit du 1^{er} éco quartier de Marseille. En 2008, une Charte a donné naissance au projet d'aménagement des Hauts de Sainte-Marthe, quartier entièrement nouveau qui se déploiera à terme sur 150 hectares avec 3.000 logements neufs dont 20 % de logement social et 10.000 nouveaux habitants. Il s'agit de créer là un nouveau quartier de ville, avec logements, commerces et activités, en respectant les prescriptions de la Charte Qualité des constructions tout en préservant le patrimoine paysager pour en faire "une vitrine de l'innovation en matière de qualité environnementale, architecturale et urbaine". Trois pôles de centralité ont été prévus sur la Zac (zone d'aménagement concerté): Mirabilis, Santa Cruz et Les Bessons. Au-delà de la Charte pour les constructions, une quarantaine de prescriptions environnementales sont exigées dans la mise en œuvre de cette Zac. S'adapter aux reliefs, prendre en compte la spécificité climatique ou créer des réseaux de transports "doux" constituent certains axes de ces prescriptions. Il est prévu, par exemple, de stocker les eaux de pluie pour les réutiliser à des fins d'arrosage ou de construire un maillage serré de pistes cyclables et une offre de transports en commun qui permette de nombreux points d'échanges avec le réseau de transports de la ville. À ce jour, la charte n'est que peu respectée par Marseille Aménagement : peu d'équipements collectifs, pas de commerces de proximité, peu de voies de desserte, pas de pistes cyclables, espaces verts non entretenus, et des associations de citoyens dont le CIQ de Sainte-Marthe porteurs de propositions et exigeant d'être associés à l'aménagement de leur quartier. Compte tenu des multiples insuffisances visant plus à favoriser le profit et la spéculation qu'un réel écoquartier, le label « éco-quartier » n'a toujours pas été attribué et l'éco-quartier n'en a que le nom. Site : <http://www.ciqstemarthe.fr/>

CHEMIN DES BESSONS

N° 15 : PROPRIÉTÉ LES PAVILLONS

Aujourd'hui transformée en lotissement, se trouvait à cet endroit l'une des plus vieilles et des plus grandes bastides de Sainte-Marthe, la Bézaudine, bâtie à la fin du XVII^{ème} siècle et qui fût la propriété du président du tribunal de commerce, Thomas Strafforello, également député de la majorité sous l'ultra réactionnaire restauration.

CHÂTEAU RICARD

Au 58, le portail du château Ricard (anciennement château de Saint-Marthe). Le quartier a vu naître l'entrepreneur Paul Ricard, inventeur du Pastis Ricard. Le siège national de la société se trouve toujours aujourd'hui dans le quartier à proximité de la gare C'est là que le plus célèbre enfant de Sainte-Marthe, Paul Ricard, a bâti son empire du pastis, mais aussi des studios de cinéma (rachetés à Marcel Pagnol) avant de se retirer sur l'île de Bendor dans le Var. Un acte de 1533 cède le terrain à une famille Besson (on croisera plus loin son chemin), terrain possédant une source âprement disputée avant l'arrivée du canal. Le domaine a appartenu successivement à des banquiers, puis à un courtier qui y donnait de grandes fêtes, notamment le 29 juillet lors de la Sainte-Marthe, et y chassait à l'agachon (grives et cailles) jusqu'à ce que Paul Ricard l'acquière en 1938. L'agachon, du provençal "aga" qui signifie lieu d'où l'on guette, "agacha" que l'on traduit par "regarder", "guetter" et "agachoun" défini par "petite construction, abri du chasseur à l'affût". Charles Pasqua, ex-ministre de l'intérieur, responsable du SAC et barbouze notoire y a travaillé comme responsable commercial. Le château est utilisé aujourd'hui pour des manifestations « culturelles » ou des réceptions. Une toile de Salvador Dali intitulée « la pêche au thon » est exposée au rez-de-chaussée.

Petit aperçu du bonhomme : *fils de boulanger, à 12 ans, il rencontre Monsieur Espanet, ancien coiffeur devenu bouilleur de cru qui lui confie le secret de sa recette de pastis à 60°. Il tente avec son frère Pierre de fabriquer son propre pastis et en faire le plus apprécié des consommateurs. Dans un petit laboratoire de fortune qu'il a aménagé chez lui avec un alambic, il consacre son temps à faire des mélanges, à tester les arômes comme la réglisse et des plantes provençales. Il élabore finalement une recette incluant un mélange d'anis étoilé et d'anis vert teinté d'une pointe de réglisse. À la suite de cela il distribue et fait tester cet alcool — pourtant interdit — dans les cafés de son quartier Sainte-Marthe, ce qui lui occasionne des problèmes avec les autorités de police et de douane. En 1940, c'est la défaite de l'armée française et la naissance du Régime de Vichy dans la zone libre. L'État français lance sa « Révolution nationale » et le pastis fait partie de ce qui devient interdit. Le coup est dur mais Paul Ricard se reconvertit dans l'agriculture en prenant possession du domaine de Méjanès, en Camargue : on y pratique la riziculture et l'élevage. En employant son personnel, il leur évite le STO. Pour compléter cette activité, il exploite l'eau minérale du Pestrin, une source acquise en Ardèche, produit des jus de fruits et les distille pour fournir une essence destinée aux véhicules de la Résistance. Il aimait répéter à ses proches interlocuteurs « J'emmerde le maréchal Pétain ».*

N° 30 : IMPASSE DES 4 PORTAILS

Au numéro 30, l'ex bastide Mont Riant est devenue un centre d'aide par le travail pour handicapés permettant de subvenir à leurs besoins en produisant des légumes bios sur trois hectares (paniers et vente sur marché de Sainte-Marthe les mardis et vendredis ainsi que sur le site sur commande) ; table d'hôtes La Bessonnière ; entretien des espaces verts ; emballages et conditionne. Site : <http://labessonniere.fr/>

TOUR SAINTE

Deux portails se font face côté impair vers la Tour Sainte sur laquelle on reviendra tout à l'heure et côté pair vers la bastide. Au bout de l'allée, la statue d'un ange au milieu d'une fontaine tient dans ses mains une maquette de la demeure. La propriété présente une disposition classique avec une rangée d'arbres qui dissimule la demeure. Chaque bastide a sa « tèse », zone arborée et ombragée plantée d'arbustes, dans laquelle on tendait des filets pour attraper des oiseaux tels que grives ou ortolans. La demeure devrait être appelée « bastide Isnard » du nom de son commanditaire vers 1780. En 1853, le nouveau propriétaire Amédée Armand, industriel richissime fait des travaux pour relier les deux parties par une allée de platanes d'une longueur de 500 mètres qui subsiste de nos jours. La bastide est classée ainsi que la tour le 17 janvier 2001. Site : <http://www.bastidedetoursainte.fr/>

NOTRE DAME DE TOUR SAINTE

Elle a été bâtie en 1854 par Joseph Amédée Armand, président de la chambre de commerce pour perpétuer le dogme de l'Immaculée Conception, 50 ans après la bastide. Il s'agit en réalité de Notre Dame de Sainte Espérance, dont on célèbre la fête dans la chapelle, appelée Notre Dame de Tour Sainte en raison de sa forme octogonale, ornée de colonnes. La tour, haute de 30 mètres, sert de piédestal à la statue mesurant 10 mètres. Elle représente la vierge et fut bénie par Monseigneur de Mazonod le 8 décembre 1856. Elle fait partie d'un triptyque constitué par la statue de Notre Dame de la Garde et la Vierge dorée du plateau Saint-Charles. Une réplique de la Tour Sainte se trouve sur la tombe d'Amédée Armand au cimetière Saint-Pierre, qui était aussi un des fondateurs des Houillères de Gardanne. Ce bon Amédée honorait chaque année le cœur du Christ pour conjurer la ville des épidémies, en souvenir de la peste de 1720. Il y a quelques années, l'édifice a été offert à l'archevêché par l'héritier du domaine qui l'a loué à un opérateur de téléphones mobiles pour y installer des antennes.

PLAQUE

Il s'agit d'un accident de voiture où ce jeune homme a perdu la vie.

TRAVERSE DE LA TOUR SAINTE

N° 35 Centre Saint Raphaël

Le Centre Saint-Raphaël a été créé en 1955 par la Congrégation des Sœurs Hospitalières, en vue de recevoir en internat des enfants et adolescentes déficientes, sous la forme d'un Institut Médico-Pédagogique (I.M.P). Pour mieux répondre aux besoins des usagers, en 1981, l'I.M.P a évolué en « Foyer de Vie ». Depuis 2011, l'établissement est géré par l'Association Benoît Menni et accueille un public mixte, avec des objectifs d'accompagnement individualisé. Voir rocaille. [Site : http://saintraphael.hospitalieres.org/](http://saintraphael.hospitalieres.org/)

N°50 : culture maraîchère et bastide aux volets bleus.

N°49 : Le Grand Gelly.

N° 67 : Le Chalet géré par Habitat Marseille Provence, Office Public de l'Habitat de la Ville de Marseille (EPIC), créé en 1919, l'un des plus anciens organismes de logement social rattaché à une Collectivité Locale.

PROPRIÉTÉ LES CASCADES

Allée de platanes.

CANAL DE MARSEILLE

Le canal de Marseille est la principale source d'approvisionnement en eau potable de la ville de Marseille. D'une longueur de 80 kilomètres pour sa partie principale (160 kilomètres avec les dérivations dans la ville), il dessert l'intégralité des quartiers marseillais. Il a été construit au milieu du XIXème siècle sous la direction de l'ingénieur Franz Mayor de Montricher, amenant les eaux de la Durance dans la ville depuis le 8 juillet 1849. Il cumule de très nombreuses infrastructures, ponts, tunnels, réservoirs, etc. Jusqu'en 1970, il fut la source quasi unique d'alimentation en eau de la ville de Marseille et en fournit encore les deux-tiers de nos jours. De Saint-Antoine (15e arrondissement de Marseille), un premier embranchement part à l'ouest en direction de l'Estaque (16e arrondissement). Le canal principal contourne le vallon des Aygalades et s'accroche aux flancs de la chaîne de l'Étoile en direction de l'est. Au lieu dit Four de Buze, dans le 14e arrondissement, le canal se subdivise en deux : la branche principale au sens historique part vers le sud, alimente le réservoir du Merlan, et de là descend vers les Chutes-Lavie et le palais Longchamp. L'autre branche poursuit vers l'est, continuant à longer les collines en vue de desservir la partie périphérique de la ville qu'il va contourner jusqu'au sud. Il termine son parcours à une altitude de quelque 10 mètres, avant de se jeter dans la mer au mont Rose, ayant approvisionné en eau tous les quartiers de Marseille. Le tiers restant vient du Verdon par le canal de Provence. Les deux ressources sont interconnectées, ce qui assure la sécurité de l'approvisionnement. La Société des eaux de Marseille, détenue par Veolia (ex Compagnie générale des eaux), devenue le Groupe des Eaux de Marseille, gère le canal de Marseille, et vient de remporter la nouvelle DSP pour une durée de 15 ans. Marcel Pagnol, dans ses mémoires (Le Château de ma mère), raconte que, pour se rendre à leur « campagne » de La Treille, son père avait obtenu d'un gardien du canal, un nommé Bouzigue, la clé lui permettant de longer le canal dans la traversée de propriétés privées, raccourcissant de plusieurs kilomètres le trajet. Félix Ziem est engagé comme conducteur de travaux chez Franz Mayor de Montricher qui réalise les études du canal. Ce dernier présente au duc d'Orléans, de passage à Marseille, deux aquarelles du jeune Ziem. C'est ainsi qu'en 1840 le duc d'Orléans lui commande trois aquarelles. Ziem se consacre dès lors à sa carrière de peintre et dessinateur. Il ouvre un atelier de dessin à Marseille et a un musée à Martigues.

CHEMIN DES BESSONS

N° 142 : BASTIDE DU VALLON GIRAUDY (monter jusqu'au canal)

Classée en 1995, elle est aussi appelée château Foucou et date de la fin du XVII^{ème} siècle. Elle est cachée par une bâtisse plus petite, coiffée d'une tour, la Magelone. On aperçoit mieux la maison au bout du chemin des Bessons. À l'origine sous la Révolution, c'était un domaine de 17 hectares dont dix en collines et sept en oullières*, qui fut augmenté de 4 hectares lors de son achat en 1844 par Louis Giraudy, vérificateur des monnaies sur la Canebière. Avec l'arrivée du canal, cette bastide s'est dotée d'une machine élévatrice pour capter les eaux, permettant de créer un bassin et un parc d'agrément à la place des vignes et du blé.

N° 143 : Rucher école Les Fruits de la Terre 06 27 51 42 03

MAISON DE RETRAITE MAGDALA

Au numéro 121, ancien château Magdala transformé en maison de retraite dans un parc de 7.000 m² dominant Marseille. On prétend que c'est dans ce parc que se trouve la pierre où Sainte-Marthe s'est reposée en faisant route vers Marseille. Cette villa était, au début du 20^{ème} siècle, la propriété de Xavier de Magallon d'Argens, écrivain et député proche de l'Action Française. [Site : https://www.residencemagdala.fr/](https://www.residencemagdala.fr/)

PLAQUE SAINTE-MARTHE (source)

CARRIÈRE

Groupe Bronzo-Pérasso (filiale du groupe des eaux de Marseille et donc de Veolia) directeur Guy Laborde - 26 salariés – 28 hectares. On avait entendu parler de Bronzo dans l'affaire des marchés publics frauduleux qui avaient valu l'inculpation d'Alexandre Guerini lors de l'attribution du marché des ordures ménagères dans lequel il était intervenu pour que Bronzo obtienne le marché. La carrière de Sainte-Marthe existe depuis 1887, dont l'activité est autorisée à hauteur de à hauteur de 450 000 tonnes de granulats (roches massives calcaires) par an et 100.000 m³ de béton prêt à l'emploi, approvisionne directement de grands chantiers de Marseille comme les Terrasses du Port, le métro Bougainville ou le bus à haut niveau de service (BHNS) circulant entre la rue de Lyon et le quartier de Saint Antoine. C'est l'une des trois carrières de Marseille.

BASTIDE DE LA ROSERIE

En 1791, cette propriété comportait 7,5 hectares de pinède et de oullières* et un petit bastidon. Bien irrigué depuis 1849, il va connaître une métamorphose complète qui sera achevée au printemps 1886. Avec un intérieur comportant marbre, stuc, vitraux, le parc est agrémenté de cascades, grottes en rocaille, d'un chalet suisse et même d'un enclos à gazelles. À noter l'expropriation par l'État des propriétaires en 1971 pour un projet d'autoroute fantôme et son classement au patrimoine en juin 1991. Aujourd'hui, Sylvie et Jean-Philippe Rapin y ont fait un centre équestre et proposent de l'élevage ou du gardiennage de chevaux ... la bastide tombe en ruine. On peut assister à des séances de dressage sur demande. [Site : lesecuriesdelaroserie.e-monsite.com](http://lesecuriesdelaroserie.e-monsite.com)

TRAVERSE DE LA FONTAINE

À droite, vue sur le golf et les tennis construits sur les terres d'anciennes bastides.

73, TRAVERSE DE LA FONTAINE : au niveau de la ferme Anémone, vue sur les falaises du massif de l'Étoile.

* Oullière : de l'occitan *olièra*, allée de terre labourable entre deux rangs de vigne.

N°81, LES JARDINS DE JULIEN

Situé sur l'ex domaine de La Charlotte, il s'agit d'une association créée en 2012 pour exploiter un jardin de manière collective, afin de produire et de partager les cultures de saison dans le respect de l'environnement et de la biodiversité. Il n'y a actuellement qu'une grande parcelle de 1.200 m² travaillée en commun et pour l'instant pas parcelle individuelle. Site : <https://lesjardinsdejulien.fr/>

CHEMIN DU FOUR DE BUZE à gauche puis impasse du Four de Buze

N° 25, TERRE DE MARS

C'est l'ancien Mas des Gorguettes, construit au 18ème siècle. Terre de Mars est une jeune équipe de paysagistes constituée en association qui défend les valeurs du bon sens, du bien faire et du bien être. Elle rassemble des personnalités aux compétences diverses qui s'unissent pour expérimenter ensemble un modèle de développement exemplaire d'agriculture urbaine et le faire partager auprès des citoyens marseillais. Production de fruits et légumes bio, vente de paniers, service traiteur. Les cultures sont partagées en 7.000 m² de culture sur butte, 400 m² sous abri et 2.000 m² de verger. Site : <http://terredemars.fr/>

Revenir en arrière

133, CHEMIN DU FOUR DE BUZE : bastide Saint-Jean de Matha qu'on peut apercevoir au fond de l'allée sous une frondaison. Les Trinitaires sont encore à l'honneur puisque c'est Jean de Matha qui créa cet ordre en 1198. Jean de Matha, assigne à ses disciples, les trinitaires, une mission unique, exigeante et nouvelle : la rédemption, par le rachat ou l'échange, des captifs chrétiens jusque-là abandonnés aux musulmans lors des croisades, ou victimes de razzias sur les côtes ou en mer.

127, CHEMIN DU FOUR DE BUZE : ce portail est un des accès qui conduisent aux terres de la bastide Saint-Jean de Matha, dont le nom est inscrit sur les piliers du numéro 133.

117, CHEMIN DU FOUR DE BUZE : un Oratoire, installé en 1849, rend grâce à Notre-Dame de Bon-Remède.

IMPASSE DES PETITS CHAMPS :

La végétation témoigne de l'impact qu'a eu sur le paysage la mise en œuvre du canal de Marseille, en 1848. Des petites bastides et des belles maisons se succèdent jusqu'au bout de l'impasse.

8, IMPASSE DES ÉTOILES : institut thérapeutique éducatif et pédagogique Les Bastides. Il réinsère des enfants en difficulté et est installé dans l'ancienne bastide Sainte-Marthe. Le domaine a appartenu depuis 1569 et pendant quatre siècles à la famille Thuilier dont un des descendants fut échevin de la ville (magistrat communal) en 1750. Pendant la révolution, elle accueillit des prêtres réfractaires. Ce sont les prêtres et évêques qui, sous la Révolution, refusèrent de prêter serment à la Constitution civile du clergé, votée par l'Assemblée constituante le 12 juillet 1790. Il ne leur restait qu'une alternative : la clandestinité ou l'émigration, Au fond de l'impasse, le chemin est stoppé par un lotissement, la campagne Dol.

66 : VILLA SALLONY

La famille Sallony est une grande lignée marseillaise, dont l'un des descendants fut un des dirigeants de la COMEX.

55, CHEMIN DU FOUR DE BUZE

Une petite maison de maître fait de la résistance derrière un muret, nichée au cœur d'un lotissement.

33 AU 41 : ENSEMBLE SCOLAIRE HENRI MARGALHAN

Il s'agit de l'ancienne maison mère des Trinitaires Supérieures fondée en 1845. Le terrain et sa bastide, la Reissonne, furent offerts aux religieuses par la duchesse de Sabran-Pontevès (origine noblesse féodale du Languedoc). Une école de filles et un collège furent créés qui existent toujours aujourd'hui.

CIMETIÈRE DE SAINTE-MARTHE

C'est un des plus petits cimetières de quartier avec seulement 1,8 hectare. À l'entrée à droite tombe de Paul Ricard et au fond, vue sur ferme pédagogique et moulin Vento.

ÉGLISE DE SAINTE-MARTHE

Du parvis, on découvre à l'ouest les terres du château Ricard et de la Tour Sainte, et à l'est, celles de la bastide de la Tour du Pin avec les logements de la ZAC. Le clocher tour est doté de cinq cloches. Les quatre plus grosses sont équipées de jougs équilibrés en métal et sont montées en fenêtre, la cinquième est située à l'intérieur du clocher et est attachée à une poutre en bois, fixe. Seules les cloches 2 et 3 sont équipées d'un moteur. Trois d'entre elles datent de 1879.

AVENUE DU PARC U240

Nouvelle voie créée dans le cadre de la création de l'écoquartier des Hauts de Sainte-Marthe (maitre d'oeuvre Soleam) qui impacte la ferme pédagogique en rognant une partie de sa surface.

FERME PÉDAGOGIQUE DE LA TOUR DU PIN

Au 2, traverse Cade, c'est l'ancienne Bastide Montgolfier. Ce bâtiment du 19ème est à la fois ferme pédagogique et l'ancienne propriété de la famille Montgolfier, les inventeurs du ballon volant. Sous la révolution, cette propriété de 6 hectares en oullières et pinède n'abritait qu'une modeste bâtisse. À la fin du XIXème siècle, l'étendue du bien a doublé avec une imposante villa, une bastide avec plusieurs dépendances (ferme, écurie, grange, remise, cellier) ainsi que deux moulins dont l'un transformé en belvédère appelé « Tour du Pin ». Ces moulins dits « moulins Vento » du nom de la famille génoise des Vento, étaient des moulins à farine. Dans un parc de 7 hectares, il permet une découverte du monde rural et des travaux de la ferme. Le parc Montgolfier, propriété de la ville de Marseille depuis 1987, est un espace classé, inscrit depuis 1993 à l'inventaire des monuments historiques, notamment pour son parc paysager ainsi que les façades et les toitures de la bastide du XIXème siècle et l'ensemble des bâtis qui composent la ferme pédagogique. La ferme pédagogique propose des fromages et des produits laitiers en agriculture biologique ainsi que des animations pédagogiques à destination des petits et grands, aussi bien auprès des scolaires que des centres sociaux ou des particuliers. Elle appartient à la ville de Marseille. <https://fermedelatourdespins.jimdo.com/>

SAVONNERIE DU SÉRAIL

Au début du XXème siècle, on comptait à Marseille 85 savonneries où travaillaient 30.000 marseillais qui produisaient 130.000 tonnes de savon par an. Créée en 1949, la savonnerie La Sérail marque l'entrée de Sainte-Marthe. C'est la dernière savonnerie artisanale de Marseille où tous les savons sont estampillés du logo « extra pur 72 % » qui indique la teneur en acide gras, la plupart du temps issu de l'huile d'olive. C'est Monsieur Boetto qui a fondé cette usine, reprise par ses fils à sa mort en 1990. La saponification se fait dans les chadrons d'origine d'une contenance de 8 tonnes. L'huile chauffée à 100 ° est mélangée à de la soude, puis cuite à 110 ° pendant 4 heures. Le mélange est ensuite coulé dans des bacs de pierre de 7000 litres où il reposera pendant 48 heures. Ensuite, on procède au découpage à la machette par bloc de 50 kilos, blocs passés à la découpeuse pour les calibrer. L'ensemble du processus prend environ un mois. Le savon Le Sérail est 100 % brut, sans conservateur et biodégradable. La savonnerie est ouverte au public le vendredi après-midi de 14h15 à 16h00. <http://www.savon-leserail.com/>

ANCIEN BAR DU PLATANE (chez Augustin)

25, boulevard Anatole de la Forge. La totalité du plafond est recouvert par des casquettes du monde entier. Le platane qui abrite la terrasse a plus de 200 ans.

RETOUR À LA GARE DE SAINTE-MARTHE